

En ce temps-là,

le peuple venu auprès de Jean le Baptiste était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ.

Jean s'adressa alors à tous :

« Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. »

Comme tout le peuple se faisait baptiser et qu'après avoir été baptisé lui aussi, Jésus priait, le ciel s'ouvrit.

L'Esprit Saint, sous une apparence corporelle, comme une colombe, descendit sur Jésus, et il y eut une voix venant du ciel :
« Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. »

« Comme tout le peuple se faisait baptiser... » nous dit le texte, avec une généralisation peut-être à la fois un peu enthousiaste et parfaitement méditerranéenne, « Jésus après avoir été baptisé lui aussi, priait ».

Ce n'est donc pas Jésus qui a inventé le baptême. Depuis quelque temps déjà, lui, Jean proposait un geste à ceux qui venaient nombreux écouter son message spirituel. Le geste de se mouiller... Entièrement... De ne pas rester dans la peureuse immobilité du rivage, mais d'accepter de plonger, oui d'accepter de se mouiller, comme on dit familièrement...

Patauger un moment vers les eaux plus profondes du petit fleuve. Puis de disparaître, s'immerger. Littéralement s'engloutir.

On imagine la poigne solide du prophète qui vous maintient sous l'eau, l'expérience inimitable et un peu angoissante de la suffocation. Il y a tant de choses qui nous font suffoquer : nos habitudes, nos pulsions, nos addictions... puis la libération, le grand bol d'air frais avalé, comme une renaissance. Comme un enfant qui gonfle pour la première fois ses poumons. Le souffle retrouvé, la respiration, la vie.

Une vie nouvelle, le baptême. Mais pour quelle vie ? Un billet gagnant pour l'espérance et un bonheur que rien ne pourra détruire ?

Peut-être connaissez-vous cette histoire que j'ai apprise d'un rabbin. Dans la tradition d'Israël, c'est Abraham (et non saint Pierre avec ses clés comme dans notre tradition) qui accueille les personnes au paradis. Son rôle est aussi de regarder un peu ce qui se passe sur la terre des mortels, quitte à faire de temps à autre quelques suggestions à son patron, je veux dire à Dieu.

Ainsi donc, un jour Abraham vint rencontrer le Dieu Eternel.

- **Oui, Abraham ?**
- **Père Eternel, j'aimerais très respectueusement attirer votre si bienveillante attention sur un cas qui me tient particulièrement à cœur.**
- **Oui ?**

- Il s'agit d'un nommé Jacoub.

Dieu, bien sûr, possède l'intégralité de la connaissance de l'univers, il est au courant du moindre de nos cheveux qui s'est détaché pendant notre sommeil et est resté collé sur l'oreiller. Mais il aime bien aussi laisser un peu ses créatures prendre des initiatives... Aussi écoute-t-il Abraham tranquillement.

- Continue, Abraham, qu'y a-t-il avec ce Jacoub ?
- Eh bien, Seigneur, Jacoub a mené une vie exemplaire. Il a toujours réussi à faire le bien et il est vraiment un modèle de vertu, de courage et de sagesse pour toute sa communauté.
- Je sais, Abraham.
- Oui, bien sûr, vous savez tout... Et puis, Seigneur...
- Et puis ?
- Il a eu bien des épreuves dans sa vie. Mais toujours il est resté plein de confiance et de foi, jamais il ne s'est plaint... Et ses enfants, comme ses petits enfants sont aussi tous honnêtes travailleurs et pauvres. Aussi j'ai pensé à une chose...
- Oui, Abraham ?
- Ets-ce que l'on ne pourrait pas faire un petit quelque chose pour le pauvre Jacoub, un petit geste pour le récompenser de tout le bien qu'il a fait ?
- Un petit geste, oui bien sûr. Mais tu sais, Abraham, moi Dieu, je n'aime pas trop intervenir en direct. Les femmes et les hommes en seraient tellement impressionnés qu'ils en perdraient leur liberté. Ou bien ils attendraient de moi que je sois juste un distributeur automatique qui fonctionne avec des jetons de prières. Et moi, Dieu, je n'aime pas que les femmes et les hommes aient juste la même relation avec moi que celle qu'ils ont avec le distributeur de boisson de leur entreprise.
- Je comprends, Seigneur, mais, cependant...
- Tu as une idée, je vois Abraham...
- Oui Seigneur. Jacoub habite en Israël. Une terre sainte que vous aimez beaucoup... Seigneur, si vous le vouliez, ce serait vraiment bien qu'il gagne le gros lot à la loterie nationale d'Israël. Ce serait discret, efficace, et il ne saurait pas que c'est vous qui êtes intervenu. Je suis sûr qu'il mériterait cette récompense pour toute cette belle vie qu'il a eue et certain que cet argent serait vraiment bien utilisé, bien mieux que par certains gagnants qui ne pensent plus qu'à faire la fête.
- - Je vais voir ce que je peux faire, Abraham.

Et Dieu, sur cette parole, laisse son fidèle serviteur. Ils se croisent dans les immenses allées du paradis un peu plus tard. Et Abraham un peu impatient, demande à l'Eternel :

- Alors Seigneur, pour Jacob vous avez pu penser à... ?
- Hélas je ne peux rien faire pour lui..
- Mais pourquoi Seigneur tout puissant ?
- Eh bien, pour ta suggestion à propos de la loterie, non, je ne peux rien faire. Alors, suggère à ton protégé Jacob de m'aider un peu. Pour gagner le gros lot, il faudrait au moins qu'il achète un billet de la loterie nationale ! Alors, demande-lui de le faire...

Le billet gagnant...

C'est vrai que dans la loterie de la vie, il semble bien que l'on tire parfois, comme humains, le mauvais numéro. Le monde des humains est marqué par des rapports de force et de violence, bien des dangers causés par les hommes et tant de terribles histoires qui marquent l'actualité. Il y a beaucoup de choses qui vont mal, il y a beaucoup de choses qui font mal.

Face à ce côté sombre et obscur de notre monde, le baptême que nous avons reçu, c'est le numéro gagnant. Gagnant pour l'espérance, gagnant pour le bonheur. Et il n'est pas besoin de l'acheter, Dieu nous le donne gratuitement, si nous l'acceptons.

Bien sûr, Dieu se penche avec tendresse sur tous ses enfants de la terre, sur tous les petits d'hommes dont il a pris le propre visage. Mais le baptême, c'est pour nous, chrétiens, cette manière à nous d'accepter ce regard de tendresse, de lui dire oui, et de faire grandir en nous le désir d'y répondre. De savoir qui nous sommes : des enfants infiniment aimés du Père.

Par quelques gouttes d'eau seulement. Mais le baptême, c'est avant tout une histoire d'amour. Le jour du baptême de Jésus, la voix du Père se fait entendre pour dire « *C'est toi mon fils, ma fille, mon enfant bien aimé* ».

Ces mêmes paroles sont redites sur chaque enfant, sur chaque adulte qui reçoit le baptême.

Un jour, il y a bien longtemps, un couple de réfugiés vivant dans un petit pays souvent ignoré de l'Europe, l'Albanie, ont présenté leur petite fille Agnès Bojaxhiu à l'église de Skopje. Ils désiraient que cette enfant, qui devait devenir rapidement orpheline de père, puisse trouver dans ce

signe du baptême la source jaillissante de vie éternelle dont Jésus avait parlé à une femme rencontrée un jour près d'un puits en Samarie.

Ils ne se doutaient sans doute pas que ces quelques gouttes d'eau versées sur la tête d'une toute petite fille allaient devenir quelques années plus tard un fleuve immense. Ils ne se doutaient pas que ces quelques gouttes d'eau évaporées depuis tant d'années allaient venir combler la soif de millions de personnes catholiques comme elle et de millions de personnes d'autres religions. Ils ne savaient pas que, le jour de sa mort, des chefs d'état et des parias parmi les plus pauvres de la terre, de hauts dignitaires comme des lépreux, des adultes comme des enfants se tourneraient vers le plus grand stade de la ville de Calcutta ou regarderaient aux actualités l'au revoir d'une foule immense qui voulait rendre grâce pour tout ce qu'elle avait fait. La petite Agnès, dont les fins cheveux de bébé furent un jour mouillés par un prêtre venu la baptiser, s'est fait appeler plus tard Mère Térésa, Mère Teresa de Calcutta.

Celle-là même qui disait :

« Par mon sang, je suis albanaise. Par ma nationalité, indienne. Par ma foi, je suis une religieuse catholique. Pour ce qui est de mon appel, j'appartiens au monde. Pour ce qui est de mon cœur, j'appartiens entièrement au Cœur de Jésus. »

Mère Teresa a reçu le billet gagnant.

Mais nous aussi, nous avons reçu le même, par le baptême.

Les gouttes d'eau de cette célébration au cours de laquelle on nous a dit que nous étions enfants de Dieu, ces quelques molécules se sont évaporées depuis bien longtemps. Reste l'écho de ces paroles d'un Dieu amoureux des humains prononcées pour nous ce jour-là de la part de Dieu :

« Je veux que tu saches que tu es aimé, sans condition, pour ce que tu es, mon enfant. Je veux que tu saches que tu es unique et que, quoique tu fasses, quoique tu penses de toi et de moi, moi, Dieu ton Père, je ne t'abandonnerai jamais.

Je veux que tu saches que moi, ton créateur qui n'ai ni commencement ni fin et dont la puissance est bien au-delà de tout ce que tu peux imaginer, je crois en toi et même que je viens mendier ta réponse. »

Baptisé, accepteras-tu de te laisser aimer. Baptisé, accepteras-tu de faire de ton existence une réponse d'amour ?